

Théâtre National Populaire – Villeurbanne

Les Gémeaux – Scène Nationale de Sceaux

Du 2 au 10 novembre et du 9 au 22 décembre 2005
au Théâtre National Populaire – Villeurbanne

Du 17 novembre au 4 décembre 2005
au Théâtre des Gémeaux – Scène nationale de Sceaux

création tnp
L'Annonce
faite à Marie

Service presse :

Agnès Lupovici,
tél. 01 45 49 33 12 / 06 84 64 69 80
agneslupo@cegetel.net

Djamila Badache, tél. 04 78 03 30 12
d.badache@tnp-villeurbanne.com

de **Paul Claudel**
mise en scène **Christian Schiaretti**.

Un spectacle du **Théâtre National Populaire – Villeurbanne**,
avec le soutien du **Département du Rhône**,
en coproduction avec **Les Gémeaux – Scène Nationale de Sceaux**.

L'Annonce faite à Marie

de **Paul Claudel**

mise en scène **Christian Schiaretti**

musique originale **Yves Prin**

direction musicale **Thierry Ravassard**

scénographie **Renaud de Fontainieu**

lumières **Julia Grand**

costumes **Thibaut Welchlin**

marionnettes **Antonin Bouvret**

coiffures, maquillages **Nathalie Charbaut**

assistante **Laure Charvin-Gautherot**

assistante à la scénographie **Bérengère Naulot**

assistant aux lumières **Pablo Roy**

assistant aux costumes **Jean-Philippe Blanc**

avec :

Anne Benoit La Mère

Laurence Besson Mara

Olivier Borle Jacques Hury

Jeanne Brouaye Violaine

André Falcon Anne Vercors

Serge Maggiani Pierre de Craon

Jérôme Quintard L'Apprenti

et

l'Ensemble In & Out

Baptiste Germser cor, percussions

Laurent Mariusse percussions, synthétiseur

Thierry Ravassard piano, synthétiseur, percussions

Anne-Catherine Vinay clavecin, percussions,

synthétiseur.

Production : Un spectacle du **Théâtre National Populaire – Villeurbanne**,

avec le soutien du **Département du Rhône**,

en coproduction avec **Les Gémeaux – Scène Nationale de Sceaux**,

avec le partenariat de **l'Ensemble In & Out / Thierry Ravassard**,

la participation artistique de **l'Ensatt** et l'aide de la **Spedidam**.

Autour de la création de *L'Annonce faite à Marie* au Théâtre National Populaire

Depuis mai 2001, Christian Schiaretti préside l'Association pour un Centre culturel de rencontre à Brangues. C'est là que se trouvent la demeure familiale et la tombe de Paul Claudel. Les rencontres de Brangues sont basées exclusivement sur le travail et l'élaboration de la langue poétique au service du théâtre. Pour fêter le cinquantième anniversaire de la mort de Paul Claudel, Christian Schiaretti a décidé de mettre en scène une de ses pièces. Il a choisi *L'Annonce faite à Marie*, une œuvre complexe. Paul Claudel a été associé à sa mise en scène à deux reprises. À Hellerau, en Allemagne, en 1913, et à la Comédie-Française en 1955, il est mort six jours après la première représentation.

Quand Paul Claudel écrit *L'Annonce faite à Marie*, il a l'intuition d'un opéra et il a la réalité d'un drame. Une mise en scène de *L'Annonce faite à Marie* oscille souvent entre deux tensions. Une tension opératique où c'est le chant qui l'emporte (il y a d'ailleurs, pour cette œuvre, deux musiques de scène, l'une de Darius Milhaud, l'autre de Maria Scibor) et une autre tension qui se rapporte à un drame rural, très concret, très raconté. La pièce oscille constamment entre les deux dimensions. Dans *L'Annonce faite à Marie*, la problématique du poète catholique est au cœur de l'écriture. Claudel, n'est pas franchement orthodoxe. Il y a quelque chose d'hérétique chez Claudel, dans le dialogue de la chair et de la tentation.

Christian Schiaretti met en scène *L'Annonce faite à Marie*, d'une part avec les acteurs de la troupe permanente, Laurence Besson, Olivier Borle, Jeanne Brouaye et Jérôme Quintard ; et d'autre part avec Anne Benoit, Serge Maggiani et André Falcon, sociétaire honoraire de la Comédie-Française, qui interprètera Anne Vercors. Ce grand acteur a créé le rôle de Jacques Hury au Français en 1955, dans la réalisation de Paul Claudel. Christian Schiaretti a choisi de présenter *L'Annonce faite à Marie* dans la version de 1911.

Avec Thierry Ravassard, directeur musical de l'Ensemble In & Out, ils ont convenu de confier la création d'une musique originale à Yves Prin.

Quelques idées sur la mise en scène

La mise en scène d'une œuvre dramatique se rapporte à la fois au texte parlé et au règlement des péripéties de l'action qui lui sert de support.

J'ai eu bien des fois l'occasion d'exprimer mes vues sur le système prosodique qui me semble mieux adapté que le vers alexandrin aux nécessités du drame, et dont le principe, emprunté aux œuvres de l'antiquité classique est l'iambe (succession d'une brève et d'une longue). L'acteur a, de plus, à tenir compte de certains éléments essentiels, tels que les rapports de timbres (remplaçant la rime) et la vertu prééminente des consonnes. (Je ne parle pas de l'émission dans le « masque » à laquelle l'insuffisance d'instruction des acteurs tend de plus en plus à substituer une effroyable et épuisante vocifération gutturale. L'énergie qu'ils croient trouver dans le hurlement, ils l'obtiendraient à meilleur compte dans la syllabisation.) Quant au règlement de l'action, ou mise en scène proprement dite, elle constitue une fonction si importante, nécessitant de la part de celui qui l'exerce tant d'intelligence, d'imagination et d'ingéniosité, que je ne puis la comparer qu'à la création elle-même. Je ne veux mentionner ici que l'une des découvertes que le travail passionnant de ces dernières semaines m'a permis de faire. C'est que la mise en scène comporte une « ligne ».

Il ne s'agit pas, au fur et à mesure et va comme je te pousse, d'accompagner l'émission du texte de mouvements, de déplacements, et de gestes plus ou moins appropriés.

Il faut que l'acteur se sente toujours soutenu, accroché, jamais abandonné à lui-même dans l'incertitude, la stagnation et le vide.

Il ne cesse jamais d'être en marche, il vient de quelque part. C'est comme Anne Vercors qui va à Jérusalem. Il y a des mains qui le poussent et d'autres mains qui le tirent, et d'autres mains de chaque côté qui se tendent vers les mains. Il poursuit une certaine trajectoire. Chacun de ses mouvements est un acte qui a un sens. Il module sur de la durée dans une direction irrésistible.

Paul Claudel, *Mes idées sur le Théâtre*, NRF, Gallimard, 1966.

Paul Claudel

Il est né à Villeneuve-sur-Fère en 1868. Il subit à dix-huit ans deux épreuves décisives : la lecture de Rimbaud et, le jour de Noël, une sorte d'illumination à Notre-Dame de Paris. Pendant les quatre ans qui suivent, il naît douloureusement à la fois à sa conversion et à sa vocation de dramaturge. Après deux essais, *Fragment d'un drame* et *L'Endormie*, il écrit à vingt ans sa première grande œuvre, *Tête d'or* : mélange de poésie et de violence qui fait crier Maeterlinck au miracle et saluer « l'effrayant génie » de cet enfant. Dans le même temps, il est reçu premier au concours des Ambassades : il sera cette chose curieuse, un poète ambassadeur. Tout imprégné à la fois de l'atmosphère du symbolisme (il fréquente le salon de Mallarmé) et de la lecture d'Eschyle et de Shakespeare, il écrit ses premières versions de trois grands drames : *Tête d'or*, *La Jeune fille Violaine*, *La Ville*, et met au point une formule dramaturgique définitive : personnages symboliques, flou délibéré des déterminations spatiales, récit épique, absence de référence concrète à l'histoire, mais rapport poétique immédiat aux réalités physiques, nature et vie paysanne. (...)

Ces grands textes sont presque immédiatement corrigés par de secondes versions qui vont vers la concentration, la discipline du lyrisme, le concret, mais aussi la primauté du spirituel : dans *Tête d'or*, le rôle plus clair de la princesse, dans *La Jeune fille Violaine*, le rôle de Pierre de Craon, le bâtisseur de cathédrales. Dans tous les cas, un héros tente de conquérir vaillamment ce qu'il désire, mais son « effort arrivé à une limite vaine se défait de lui-même comme un pli » (*Tête d'or*, dernière scène), le dernier mot n'étant pas laissé à la vanité du monde mais à l'émergence d'un autre ordre, spirituel.

En 1893, Claudel est nommé vice-consul à New York puis à Boston, il écrit *L'Échange*, vue symbolique et concrète de l'Amérique du XIX^e siècle avec son essor économique et financier. Puis il subit le choc de l'Asie : nommé d'abord consul à Changai (1895) et vice-consul à Fou-Tchéou, il découvre à la fois le charme de la vieille Chine et les horreurs grotesques de la colonisation occidentale ; il songe à quitter le monde pour l'abbaye bénédictine de Ligugé. En 1900, il rencontre la femme de sa passion, Rose Vetch, épouse d'un minable aventurier colonial. Expérience qui le laisse déserté quand la femme s'en va (1904-1905). Il écrit sous le choc du désespoir *Partage de midi*, sa pièce peut-être la plus forte, transposition de l'autobiographique. Puis il se marie, retourne avec sa femme en Chine, renonce pour un temps au théâtre.

À partir de 1908, il revient au théâtre pour la trilogie, figure de la société du XIX^e siècle : *L'Otage*, 1910, *Le Pain dur*, 1914, *Le Père humilié*, 1915-1916, peintures cruellement réalistes de la Restauration et de la Monarchie de Juillet, du mariage de la vieille aristocratie et de la bourgeoisie triomphante, de la lutte à mort des intérêts, de la déchristianisation, de l'aventure de la colonisation. Il pose une question centrale, insoluble : la survie du spirituel dans cette société.

Dans le même temps, il écrit sa troisième version de *La Jeune fille Violaine*, intitulée *L'Annonce faite à Marie*. C'est la première pièce jouée (1912) ; en 1914, Jacques Copeau monte *L'Échange*. Claudel écrit une farce « grotesque », *Protée*, image inverse, dérisoire, de la passion amoureuse, Ménélas ramenant de Troie la

figure sotte et décevante de la Belle Hélène et l'échangeant pour finir contre la faunesse Brin-d'Osier.

Claudiel est nommé ministre plénipotentiaire à Rio de Janeiro en 1917 ; il reçoit enfin des nouvelles de Rose Vetch, toujours aimée, qu'il reverra à la fin de la guerre. En 1921, il est nommé ambassadeur au Japon. Et c'est là qu'à la lumière de ces retrouvailles et de toute l'expérience de la guerre, du Brésil, du Japon – expérience planétaire –, il écrit l'œuvre-somme dont la représentation intégrale dure plus de onze heures (*Le Soulier de satin*, Antoine Vitez, Avignon– Paris 1987). (...)

Après *Le Soulier de satin*, Claudiel n'écrit plus que des textes moins dramatiques, adoptant une forme proche de l'oratorio, comme *Le Livre de Christophe Colomb*, 1927, *Le Festin de la sagesse*, 1935, *Jeanne au bûcher*, 1935, *L'Histoire de Tobie et Sara*, 1938. Puis il se consacre presque exclusivement à ses travaux d'exégèse biblique. Georges Pitoëff (*L'Échange*, 1937) et surtout Jean-Louis Barrault, montant successivement *Le Soulier de satin* (1943), version allégée mais décisive, *Partage de midi*, (1948) et *Tête d'or* (1962), montreront, dans Claudiel, le génie théâtral français du xx^e siècle. Vitez renouvellera l'interprétation claudélienne avec *Partage de midi* (Comédie-Française, 1976), *L'Échange* (Théâtre national de Chaillot, 1986) et *Le Soulier de satin* en Avignon. (...)

Il meurt à Paris en 1955.

D'après Anne Ubersfeld, *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*, Éditions Larousse.

L'Annonce faite à Marie est créée au Théâtre de l'Œuvre en 1912 dans une mise en scène de Lugné-Poe ; Gaston Baty en propose une autre version scénique en 1921 ; Louis Jouvet en 1943. En mars 1948, la pièce réécrite est présentée au Théâtre Hébertot dans la mise en scène de Jean Vernier ; Alain Cuny y tient le rôle de Pierre de Craon...

La Comédie-Française inscrit *L'Annonce faite à Marie* au répertoire en 1955 ; c'est Julien Bertheau qui réalise la mise en scène.

Plus récemment, Philippe Adrien et Frédéric Fisbach l'ont mise en scène.

Alain Cuny, quant à lui, en a présenté une version cinématographique sortie en 1991...

Christian Schiaretti

Il a étudié la philosophie tout en œuvrant pour le théâtre où il occupe les postes les plus divers : accueil, technique, enseignement... Après le Théâtre-École de Montreuil, le Théâtre du Quai de la Gare, il collabore avec le Théâtre de l'Atalante à Paris. Auditeur libre au Conservatoire national supérieur de Paris, il suit les classes d'Antoine Vitez, Jacques Lassalle, Claude Régy...

Durant les huit années passées à la tête de sa Compagnie, il a mis en scène *Minyana*, *Vitrac*,

Panizza, Sophocle, Euripide... Deux spectacles en particulier ont attiré l'attention de la profession et de la critique : *Rosel* de Harald Müller avec Agathe Alexis (créé en 1988) et *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, avec Jean-Marc Bory et Serge Maggiani.

Christian Schiaretti a dirigé la Comédie de Reims, Centre Dramatique National, de janvier 1991 à janvier 2002. Il était alors le plus jeune directeur d'une telle institution. Très vite il a voulu que la notion de « maison théâtre » reprenne tout son sens, c'est-à-dire celui d'une maison où habitent des artistes. Ainsi s'est formée, à Reims, une troupe de douze comédiens permanents. Le travail au plateau y est intensif et libre.

Après avoir exploré l'Europe des avant-gardes (Brecht, Pirandello, Vitrac, Witkiewicz...), Alain Badiou, philosophe, a été associé, comme auteur à la spécificité de l'aventure rémoise. Il y eut la création, au Festival d'Avignon, de *Ahmed le Subtil*, puis *Ahmed philosophe*, *Ahmed se fâche* et *Les Citrouilles*. Il s'agissait, pour Badiou, Schiaretti et les comédiens de la Comédie de Reims, d'interroger les possibilités d'une farce contemporaine.

Christian Schiaretti et sa troupe ont ensuite abordé la riche langue du XVII^e siècle avec *Polyeucte* et *La Place Royale* de Corneille et *Les Visionnaires* de Desmarets de Saint-Sorlin.

Jean-Pierre Siméon, poète associé, a ensuite accompagné la trajectoire artistique de la Comédie de Reims. Quatre pièces ont été créées : *D'Entre les morts*, *Stabat mater furiosa*, *Le Petit Ordinaire* (cabaret), *La Lune des pauvres* et, en 1998, ils ont conçu ensemble une Quinzaine autour de la langue et de son usage : *Les Langagières*.

Au cours de la saison 1999/2000, Christian Schiaretti a présenté *Jeanne*, d'après *Jeanne d'Arc* de Péguy, avec Nada Strancar. En 2001/2002, il crée *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, direction musicale Jean-Claude Malgoire, Ensemble Instrumental de l'Atelier Lyrique de Tourcoing. Ce spectacle a reçu le Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat professionnel de la Critique.

Depuis janvier 2002, Christian Schiaretti dirige le Théâtre National Populaire de Villeurbanne. Au printemps 2003, il recrée *Le Laboureur de Bohême*, avec Didier Sandre et Serge Maggiani, et reprend *Jeanne* de Charles Péguy. Suivent, à l'automne 2003, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, qui est repris en 2004, au Théâtre national de la Colline. Il fait entrer au répertoire de la Comédie-Française, deux actes sacramentels : *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'Âme et du Corps*, de Pedro Calderón de la Barca, qui seront joués au Théâtre National Populaire – Villeurbanne. Il crée, en mars 2005, *Père de August Strindberg*, au TNP, qui sera repris au Théâtre national de la Colline, au printemps 2006.

Dès son arrivée à Villeurbanne, Christian Schiaretti entame une étroite collaboration avec l'Ensatt. Il met en scène *Utopia* d'après Aristophane, avec les élèves de la 62^e promotion, et *L'Épaule indifférente* et *La Bouche malade*, d'après *Les Mystères de l'Amour* et *Victor ou les enfants au pouvoir*, de Roger Vitrac.

Christian Schiaretti a également signé plusieurs mises en scène d'opéras : *Pelléas et Mélisande*, *Madame Butterfly* et *Hänsel et Gretel*, avec l'Atelier lyrique du Centre ; *Ariane à Naxos*, avec l'Orchestre de Picardie ; *L'Échelle de soie*, avec l'Atelier lyrique de Tourcoing. En janvier 2003, il a créé *Eugène Onéguine* de Piotr Illitch Tchaïkovski, avec Opéra Nomade et les Gémeaux/Sceaux/Scène nationale et, en 2005, sous la direction musicale de Jean-Claude Malgoire, *Le Barbier de Séville* de Giovanni Paisiello et *Le Barbier de Séville* de Gioacchino Rossini, Orléans Scène Nationale.

Christian Schiaretti a été président du Syndecac de septembre 1994 à septembre 1996.

Anne Benoit

Après avoir suivi les cours de Marcelle Tassencourt au Conservatoire de Versailles, puis ceux de l'École Tania Balachova, elle participe aux Ateliers du Théâtre national de Chaillot dans les ateliers d'Antoine Vitez, Sophie Loucachevsky, Aurélien Recoing. Elle a joué au théâtre sous la direction notamment de : Antoine Vitez, *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel ; Sophie Loucachevsky, *Les Désossés* de Louis-Charles Sirjacq, *Phèdre* de Marina Tsvetaeva ; Alain Françon, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau, *Britannicus* de Racine, *La Remise* de Roger Planchon, *Pièces de guerre* d'Edward Bond ; Jean Lacornerie, *Joséphine* de Georges Walter, *Eva Peron* de Copi, *Le Fond de la pensée, C'est le chien* ; Jean-Pierre Vincent, *Les Prétendants, Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce... Elle s'est mise en scène dans *La Demoiselle dite Chien Sale*, d'après des écrits asilaires.

Laurence Besson

Elle a été élève à l'Ensatt dans la 62^e promotion, où elle a travaillé notamment avec Olivier Borle, Christian Schiaretti, Christophe Perton... Elle a fait une maîtrise d'études théâtrales et a réalisé quelques travaux de mise en scène sur des textes de Marivaux et Blaise Cendrars. Depuis 2003, elle fait partie de la troupe du Théâtre National Populaire : *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Grand et Petit* de Christian Schiaretti, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca et *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, mises en scène Christian Schiaretti. Parallèlement, elle a joué dans *Monsieur Paul* de Tankred Dorst, mise en scène Gilles Chavassieux, et *La Cantate à quatre voix* de Paul Claudel, mise en scène Joseph Fioramente.

Olivier Borle

Il a suivi les cours de l'École du Théâtre national de Chaillot pendant deux ans, dans les classes de Madeleine Marion, Pierre Vial et Jean-Claude Durand.

Il était élève à l'Ensatt dans la 62^e promotion, où il a travaillé sous la direction de Christophe Perton, Christian Schiaretti, Enzo Cormann, Philippe Delaigue...

Olivier Borle fait partie de la troupe du Théâtre National Populaire. Il a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, *Père* de August Strindberg, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon et *Don Christobal* de Federico Garcia Lorca, mises en scène Christian Schiaretti. Au cinéma, il joue dans *Rois et Reine* de Arnaud Desplechin.

Jeanne Brouaye

Elle a fait un DEUG de lettres modernes et suivi une formation de comédienne à l'école Claude Mathieu et de danseuse au Studio Harmonic.

Elle a été élève à l'Ensatt dans la 63^e promotion. Elle a travaillé, notamment, avec Michel Raskine, Richard Brunel, Philippe Delaigue, Christian Schiaretti et Jerzy Klesyk. Elle a participé aux Rencontres internationales de Haute-Corse avec Robin Renucci.

Depuis sa sortie de l'Ensatt, elle a joué dans *Parasites* de Marius von Mayenburg, mise en scène Olivier Rey.

Jeanne Brouaye fait aujourd'hui partie de la troupe permanente du Théâtre National Populaire : *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, mises en scène Christian Schiaretti.

André Falcon

Il reçoit le Premier prix de comédie classique du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 1946, où il a suivi l'enseignement de Georges Leroy. Il rejoint la Comédie-Française le 1^{er} septembre de la même année et est nommé sociétaire en 1950. Il est dirigé par de nombreux metteurs en scène, notamment Pierre Dux, Gaston Baty, Henri Rollan, Maurice Escande, Jean Yonnel, Jean-Louis Barrault, Jean Debucourt, Denis d'Inès, Jean Meyer... Il est de la création de *L'Annonce faite à Marie* en 1955 dans la mise en scène de Julien Bertheau; il tient le rôle de Jacques Hury. Jusqu'en 1966, année où il quitte la maison, on va le voir dans : *Horace*, *Nicomède*, *Polyeucte*, *Suréna* de Corneille; *La Vérité est morte* d'Emmanuel Roblès; *Les Fausses confidences*, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux; *Tartuffe*, *Les Fâcheux*, *Le Misanthrope* de Molière... Sociétaire honoraire de la Comédie-Française depuis 1967, il continue, depuis, sa carrière au théâtre, au cinéma et à la télévision. On l'a vu dernièrement dans, entre autres : *Délicate balance* d'Edward Albee, mise en scène de Bernard Murat; *Vol au-dessus d'un nid de coucou* de Dale Wasserman, mise en scène Thomas Le Douarec; *Emy's view* de David Hare, mise en scène de Bernard Murat; *Transfert* de Jean-Pierre About, mise en scène de Jean-Claude Idée; *Le Vent des peupliers* de Gérald Sibleyras, mise en scène Jean-Luc Tardieu...

Serge Maggiani

Il a travaillé au théâtre notamment avec : Claude Régy, *Le Vaisseau fantôme*, *Vermeil comme le sang*; Catherine Dasté, *Aux Limites de la mer*, *Le Foulon*, *Journal d'un homme de trop*, *Hamlet*; Catherine Dasté et Daniel Berlioux, *Visage de sable*, *Saint-Simon le voyeux*; Yannis Kokkos, *La Princesse blanche*; Antoine Vitez, *Le Soulier de satin*; Daniel Mesguich, *Titus Andronicus*; Richard Demarcy, *Daisy*, *Ode maritime*; Adel Hakim, *Le Parc*; Claudia Stavisky, *Nora*; Vincent Colin, *King-Kong Palace*; René Loyon, *L'École des femmes*; Charles Tordjman, *Le Misanthrope*, *Le Syndrome de Gramsci*, *Vie de Myriam C.*, *Je poussais donc le temps avec l'épaule*, *Oncle Vania*... Il a joué sous la direction de Christian Schiaretti dans *Médée*, *Ajax* et *Philoctète*, *Le Laboureur de Bohême*.

Jérôme Quintard

Il a étudié à l'École du Théâtre national de Chaillot dans les classes de Pierre Vial, Jean-Claude Durand, Abès Zamani, Bob Hedle-Both et participé à différents stages : « Autour de Richard III » avec Isabelle Ratier, « Théâtre chanté » à Saint-Miniato... Il a suivi sa formation à l'Ensatt dans la 63^e promotion et a travaillé avec Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Michel Raskine, Sergueï Golomazov, France Rousselle... Jérôme Quintard fait aujourd'hui partie de la troupe du Théâtre National Populaire. Il a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, *Père* de August Strindberg, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon et *Don Christobal* de Federico Garcia Lorca, mises en scène Christian Schiaretti.

Yves Prin

Né en 1933, il étudie le piano avec Yves Nat au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où il obtient ses premiers prix. Il est successivement directeur musical de l'Orchestre Philharmonique des Pays de la Loire, de l'Atelier Lyrique du Rhin et du Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio France. Producteur de la Saison Lyrique et producteur des séries de concerts de musiques contemporaines à Radio France. Après ce parcours tout à fait classique, il choisit de s'investir totalement dans la création : *Le Rêve d'Isis*, pour 24 flûtes et djembé ou électronique ; *Sirandanes créoles*, cinq mélodies pour mezzo-soprano et saxophone ténor sur des textes traditionnels créoles [aussi version pour soprano et saxophone alto] ; *Quatre Haïkai*, pour soprano et piano sur des haïkus de Michèle Venture ; *Cuatro Sonetos de Amor*, quatre mélodies pour soprano et cinq instruments sur des poèmes de Pablo Neruda [aussi version pour soprano et piano] ; *Tu as marché contre le vent*, mélodie pour baryton et piano sur un poème de Jean-Pierre Siméon ; *Abismos*, six mélodies pour contralto et piano sur des poèmes argentins de Silvina Ocampo ;

Songes de l'obscur, cinq mélodies pour baryton et piano sur des poèmes de Jean-Pierre Siméon...

Avec certains créateurs, Yves Prin a des affinités musicales particulières faites d'une passion pour un langage spécifiquement lyrique et d'une vision dramaturgique de la musique : il crée notamment, *La Conférence des oiseaux* de Michaël Lévinas ; *Micromégas* de Paul Méfano ; *Landschaft mit Argonauten* de Philippe Hersant ; *Le Procès du jeune chien* de Henri Pousseur ; *Syllabaire pour Phèdre* de Maurice Ohana ; *Les Liaisons dangereuses* de Claude Prey ; *De la nature de l'eau, Je vous dis que je suis mort* de Georges Aperghis ; *Erszebet* de Charles Chaynes...

Yves Prin reçoit, en 1997, le Prix Florent Schmitt de l'Académie des Beaux-Arts. Il est Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

Thierry Ravassard

Après des études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, il se perfectionne au Banff Center School of Fine Arts, au Canada.

En 1997, il crée son propre ensemble, l'Ensemble In & Out/Thierry Ravassard, dont il est directeur artistique. De nombreux compositeurs écrivent pour lui : Gilbert Amy, Pascal Dusapin, Antoine Duhamel, Philippe Hersant, Yves Prin...

Les principaux objectifs des dernières réalisations de l'Ensemble In & Out sont l'improvisation collective, mixité des langages musicaux, et la confrontation avec d'autres cultures.

Le concert-spectacle *Le Parfum de la lune*, créé pour le Festival Présences 89, à Radio France, a été lauréat pour une résidence d'artiste à Kujoyama, au Japon. Depuis, Thierry Ravassard travaille régulièrement dans ce pays et fonde, en avril 2002, l'Académie européenne de chant Kyoto/Japon-Court/Suisse, dont il est le directeur artistique.

Thierry Ravassard crée *Carco, ou le Verlaine de la rue*, pour le festival de la Biennale de la Voix à l'Opéra de Clermont-Ferrand.

Il dirige plusieurs ouvrages de théâtre musical et, tout dernièrement, la création du *Rituel. Claudel répond les Psaumes* de Yves Prin aux Rencontres de Brangues 2005.

Renaud de Fontainieu

Depuis 1990, il travaille avec Christian Schiaretti et signe la scénographie de la plupart de ses créations à la Comédie de Reims et au Théâtre National Populaire–Villeurbanne, notamment *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, *Aujourd'hui, ou les Coréens* de Michel Vinaver, *Mère Courage et ses enfants*, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Père* de August Strindberg, et de ses mises en scène d'opéras : *Madame Butterfly* de Giacomo Puccini, *Ariane à Naxos* de Richard Strauss, *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski, *Le Barbier de Séville* de Gioacchino Rossini et de Giovanni Pasiello...

Les décors de Renaud de Fontainieu se situent toujours dans un univers minimaliste et explorent les possibilités des plateaux nus. Il travaille également avec les metteurs en scène José Renault : *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi..., Sylvain Maurice : *Macbeth* de Shakespeare, au Festival d'Avignon..., Éric Sadin, Christine Berg et Daniel Mesguich : *Hamlet* de Shakespeare et *Don Juan* de Molière au Théâtre de La Métaphore à Lille.

En 1997 et 1998, il collabore avec les architectes Antonio Lazo et Edouard Mure à la scénographie des salles de spectacle du Centre culturel de Belle-Île-en-Mer et de Saint-Michel-sur-Orge.

Julia Grand

Formée à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, elle commence son parcours comme régisseur lumières au Théâtre de la Bastille, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, au Théâtre Mogador, au Festival d'Avignon et en tournée avec Andy Degroat, Robert Gironès, Jean-Pierre Vincent...

À partir de 1999, elle réalise les lumières pour Éric da Silva et l'Emballage Théâtre et travaille avec des metteurs en scène comme Pascal Elso, Gilbert Rouvière, Yamina Hachemi, Michel Froelhy, Anne Torrès et Pascale Siméon. Elle entre comme régisseur général à la Comédie de Reims en 1993 et signe les lumières de tous les spectacles de Christian Schiaretti depuis 1995, dont *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill et *Père* de August Strindberg au Théâtre National Populaire–Villeurbanne.

Thibaut Welchlin

Après des études d'architecture, il fait ses classes à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, section scénographie et costumes, de 1999 à 2002. Il est assistant aux costumes pour *The Bassarids*, opéra de Hans Werner Henze, mise en scène Yannis Kokkos; *Le Luthier de Venise*, opéra de Gualtiero Dazzi, mise en scène Giorgio Barberio Corsetti; *La Mouette* de Anton Tchekhov et *La Famille Schroffenstein* de Heinrich von Kleist, mises en scène Stéphane Braunschweig.

Il signe le décor et les costumes pour *Titanica* de Sébastien Harrisson, mise en scène Claude Duparfait, et les costumes pour *La Pensée* de Andreiev, mise en scène Georges Gagneré, et *Violences-reconstitution* de Didier-Georges Gabily, mise en scène Yann-Joël Collin.

Il réalise également les costumes pour un court-métrage et des films télévisés.

De 2002 à 2005, il fait partie du Jeune Théâtre National.

Antonin Bouvret

Après des études à l'École des Beaux-Arts à Mulhouse, il fait ses classes à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, section scénographie et costumes, de 1999 à 2002 .

Il signe ensuite la scénographie de *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert, mise en scène Laurent Hatat; la scénographie et les costumes de *Monsieur M* de Sibylle Berg, mise en scène Laurent Hatat.

Il assure la régie plateau pour *Violences-reconstitution* de Didier-Georges Gabily, mise en scène Yann-Joël Collin, et fabrique et manipule les marionnettes pour *Le Festin de Pierre* de Molière, mise en scène Giorgio Barberio Corsetti.

Antonin Bouvret est réalisateur de plusieurs films d'animation, court-métrages et vidéos, et scénographe de l'exposition *Impression d'Europe* à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg.

Calendrier des représentations 2005

Théâtre National Populaire – Villeurbanne

Novembre

mercredi 2, 20h00; jeudi 3, 20h00;
vendredi 4, 20h00; samedi 5, 20h00;
dimanche 6, 16h00; mardi 8, 20h00;
mercredi 9, 20h00; jeudi 10, 20h00.

Décembre

vendredi 9, 20h00; samedi 10, 20h00*;
dimanche 11, 16h00; mardi 13, 20h00;
mercredi 14, 20h00; jeudi 15, 20h00;
vendredi 16, 20h00; samedi 17, 20h00;
dimanche 18, 16h00; mardi 20, 20h00;
mercredi 21, 20h00; jeudi 22, 20h00.

* Rencontre avec l'équipe artistique (horaire à préciser).

Théâtre des Gémeaux – Scène Nationale de Sceaux

Novembre

jeudi 17, 20h45; vendredi 18, 20h45;
samedi 19, 20h45; dimanche 20, 17h00;
mercredi 23, 20h45; jeudi 24, 20h45;
vendredi 25, 20h45; samedi 26, 20h45;
dimanche 27, 17h00; mercredi 30, 20h45.

Décembre

jeudi 1^{er}, 20h45; vendredi 2, 20h45;
samedi 3, 20h45; dimanche 4, 17h00.

Informations pratiques



Théâtre National Populaire – Villeurbanne

8 place Lazare-Goujon
69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30

Location dès le mercredi 21 septembre.

Prix des places: 22 € plein tarif;
18 € tarif abonné et tarif groupe (10 personnes
minimum); 13 € tarif réduit (moins de 26 ans,
demandeurs d'emploi, RMistes, professionnels
du spectacle, tarif découverte également réservé
aux villeurbannais).

Renseignements et location

04 78 03 30 00 et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au Théâtre National Populaire.

TCL: Métro ligne A, arrêt Gratte-Ciel.
Bus ligne 1, arrêt Paul-Verlaine ou ligne 38,
arrêt Lazare-Goujon; bus ligne 69,
arrêt Lazare-Goujon.

En voiture, prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux
Gratte-Ciel, suivre la direction de l'Hôtel
de Ville. Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.
Par le périphérique: sortie Villeurbanne
Gratte-Ciel. **Attention! La Place Lazare-Goujon
n'est plus utilisable comme parking en raison
des travaux de rénovation.**

Théâtre des Gémeaux – Scène Nationale de Sceaux

49 avenue Georges Clémenceau
92330 Sceaux
01 46 61 36 67

Renseignements et location

01 46 61 36 37 et www.lesgemeaux.com

les Gémeaux
SCÈNE NATIONALE | SCEAUX